

# Quand les écoliers s'invitent au cœur de la forêt

**REPORTAGE** À Annot, les clés d'une parcelle de forêt ont été données à des élèves, pour un projet pédagogique

Le thermomètre n'affiche que quelques degrés au-dessus de zéro, ce matin d'octobre, dans la cour de l'école primaire d'Annot. À l'étage, ils sont une vingtaine de minots du cours moyen à écouter sagement Sandrine Gaillard. "Vous êtes tous par deux ? Bien, alors chaque groupe prend une tablette numérique et une tablette en bois." L'enseignante donne les dernières instructions à ces CM1 et CM2, âgés de 9 à 10 ans, qu'elle encadre tout au long de l'année. La leçon du jour va dérouler en pleine nature.

Cette classe expérimente le programme "Dans 1 000 communes, la forêt fait école", lancé par le réseau des Communes forestières (voir ci-dessous). À l'initiative de la municipalité, la gestion d'une parcelle de forêt communale de 14 hectares a été mise entre les mains de ces écoliers, accompagnés par les techniciens de l'Office national des forêts (ONF). Après deux premières visites du site et un lancement officiel (notre édition du 2 octobre), Thibault, Margarida, Aurore, Cameroun et leurs camarades vont cette fois "prendre des indices géographiques sur place pour valoriser le sentier forestier", leur rappelle Sandrine Gaillard.

## Un sentier à valoriser

Vingt minutes de route en mini-bus et une dizaine de lacets plus tard, voilà les élèves sur le site de Colle-Basse, à 1470 mètres d'altitude. À l'orée du bois, c'est Arnaud Champollion qui les réunit. Enseignant référent aux usages numériques au sein de l'académie, il accompagne aujourd'hui la classe, aux côtés de Sandrine Gaillard. "Chosissez sur la tablette l'icône Osmand, c'est une appli qui embarque les cartes sans avoir besoin d'être en ligne, et autorise la prise de votre position GPS", demande-t-il aux écoliers.

D'un côté, tablette en main, les binômes vont tracer le sentier sur une carte numérique, au fur et à mesure de leur progression. De l'autre, il faudra repérer les essences forestières et baies de saison. Objectif : "vous allez choisir l'emplacement de 18 panneaux informatifs pour les visiteurs, tout au long du par-

cours, explique Arnaud Champollion. Latitude et longitude, vous vous rappelez ce que c'est ?" "Souvenez-vous ce que l'on a appris la dernière fois, complète Sandrine Gaillard. La différence entre conifères et feuillus..." Maëva et Livio n'ont pas fait une dizaine de mètres qu'ils ont déjà le nez au sol : "cette feuille, elle s'est faite piquée et a fait un bouton pour se défendre", constatent-ils. "Il y a quoi autour de vous ?", reprend Sandrine Gaillard. Des hêtres, nous sommes dans une hêtraie." Le groupe s'engouffre dans la masse de feuilles bariolées, chatoyant sous un soleil éclatant et chaleureux. Les feuilles de chêne qui se laissent mourir au sol craquent sous le pas de la petite Aurore. "Jaune, vert, rouge, orange... ça a bien changé depuis la dernière fois", glisse la petite.

## Des élèves studieux

Le sentier a été tracé voilà peu. "Au départ, gérer une parcelle, je me suis demandé comment cela allait être concret pour les enfants, raconte Sandrine Gaillard. Après avoir échangé avec les techniciens de l'ONF, j'ai vu que le lieu était destiné au public, et qu'il n'y avait pas de sentier. Il a été fait en septembre, par le service "travaux forestiers" de l'ONF, et financé par la commune." C'est à travers cet aménagement que se bâtit, cette année, le projet pédagogique. "C'est un point de départ, poursuit-elle. Cela permet d'ouvrir en étoile sur une multitude de sujets, de la biodiversité à l'exploitation du bois, en passant par la fréquentation touristique et le réchauffement climatique. C'est un projet d'une telle richesse !" L'enseignante stoppe le groupe : "arrêtez-vous, il y a un arbre remarquable ici. On décide de mettre un panneau ?" Aliziers blancs, mélèzes, érables sycomores, cèdres... Léo, chargé de prendre des photos, n'en rate aucun.

## Visite de l'atelier bois

Au sommet du sentier, le panorama s'ouvre sur un azur immaculé, cisailé par les sommets du Mercantour maralpin. Thibaut y déniche un bosquet de lavande sauvage. Plus loin, Sandrine Gaillard arrêtera ses élèves devant une grande marque



Sandrine Gaillard, accompagnée d'Arnaud Champollion, guide ses élèves, comme Léo ▼ qui ne manque aucune essence forestière. / PHOTO J.C.M.

blanche, sur un tronc. "La fin d'une parcelle communale, privée, ou de l'ONF ?", interroge-t-elle.

Du côté de l'Office national des forêts, l'intérêt de la démarche ne fait pas de doute. "C'est le bon âge pour parler de la gestion forestière", estime son directeur départemental, Benoit Loussier. Selon lui, "ces initiatives sont amenées à se développer car il existe une incompréhension grandissante entre la population et la gestion forestière. Et pas qu'en ville : c'est aussi de plus en plus le cas dans les zones rurales, où la culture du bois et de la forêt se perd." "Pour certains, cela reste un milieu dans lequel ils ne pénètrent pas", confirme Sandrine Gaillard.

La suite ? Elle sera longue. Après un travail en classe (voir ci-dessous), "nous ferons une maquette, pour réfléchir à ce que l'on met sur chaque pan-

neau, quelles infos, logo, textes, avant de tout envoyer à l'ONF", décrit l'enseignante. Une visite de l'atelier bois de l'Office permettra de voir leur confection. "Nous aurons aussi une intervention en classe pour parler des métiers du bois", ajoute Sandrine Gaillard. Avant un retour sur le terrain, au printemps, "avec le service technique de la commune, en charge de l'aménagement." L'inauguration devrait réunir parents, élèves et élus de la commune. "L'année prochaine on parlera de la faune, puis l'année suivante de la flore..." annonce la professeure des écoles. Car cette forêt devrait rester dans les mains des écoliers sur du long terme. "Cela permet de lier les cours, et les années les unes aux autres, sourit Sandrine Gaillard. Et de rendre les enfants acteurs du lieu où ils vivent."

Jean-Christophe MAGNET



## CÔTÉ NUMÉRIQUE, LES ÉCOLIERS ONT PU CRÉER DU CONTENU COLLABORATIF

### "Dépasser la simple consommation de données"

Il aura suivi cette journée pas à pas. Enseignant référent aux usages numériques au sein de l'académie, Arnaud Champollion a, dès le matin, facilité la prise en main des outils 2.0 par les enfants. Au bout du sentier, l'accompagnateur les élèves pour créer un fichier conservant la trace du chemin parcouru, l'emplacement des panneaux choisis... avant de mettre le travail de chacun en commun au cours de l'après-midi, en classe.

## Carte collaborative

Là, chaque groupe devant sa tablette suit par étapes les explications de l'enseignant, pour choisir une appli "dans la logique, la bibliothèque des logiciels", puis exporter son fichier vers un "cloud, ou nuage en français". L'occasion aussi d'un apprentissage du bon usage du



L'après-midi aura permis, en classe, de mutualiser le contenu numérique produit le matin. / PHOTO J.C.M.

numérique. "L'appli nous demande d'accéder au micro : est-ce nécessaire ? On fait quoi ? Attention à ce que vous demandent les applis, il faut réfléchir !", lance-t-il aux élèves,

pour aiguillonner leur sens critique. Quelques manipulations vers "le stockage interne" ou l'envoi vers le cloud semblent plus périlleuses, mais chaque équipe reste calme devant sa ta-

blette. En forêt, c'est avec "un outil collaboratif, le wikipedia de la cartographie", choisi par Arnaud Champollion, que les écoliers avaient tracé leur parcours sur une carte numérique.

"C'est une utilisation du numérique va plus loin qu'une simple utilisation "loisir", expose-t-il. À la maison, les enfants consomment de la donnée. Là, ils voient qu'ils peuvent eux aussi produire de l'information." "En créant des fichiers à partir des contenus, c'est aussi leur permettre un apprentissage de ces outils, ajoute le référent, et des enjeux des usages du numérique. Ils peuvent voir concrètement ce que signifie produire du contenu collaboratif."

Par ailleurs, "c'est aussi l'occasion de former les enseignants à ces usages", souligne encore Arnaud Champollion.

J.C.M.

## QUESTIONS À SANDRINE COSSERAT

### "Une expérimentation"

Maire de Volonne, Sandrine Cosserat coiffe également la casquette de Présidente des Communes forestières des Alpes-de-Haute-Provence.

#### ■ Pourquoi une "Forêt pédagogique" à Annot ?

Pour concrétiser ce projet, il faut la rencontre de trois acteurs : une équipe municipale qui met à disposition une parcelle communale, une classe et son enseignant, et la Fédération nationale des Communes forestières. Ces trois acteurs signent convention tripartite, avec l'ONF. À Annot, un élu municipal a découvert cette initiative via une carte de vœux de la fédération. Une parcelle assez accessible a été identifiée, avec plusieurs essences d'arbres, et qui permet d'aborder différents aspects de la forêt.

#### ■ Pourquoi cette initiative ?

C'est un point d'entrée important pour les enfants qui habitent en zone rurale, pour parler de leur environnement. Ils ne doivent pas être hors-sol. La forêt, c'est un lieu de plus en plus visité, et en même temps, on a besoin de mener une action pédagogique pour expliquer comment elle est gérée.

#### ■ Quel bilan de la première initiative régionale, lancée à Seyne-Selonnet, ce printemps ?

C'est trop tôt pour faire un bilan. Et puis cela reste de l'expérimentation. Nous allons chercher des subventions pour multiplier ces initiatives et re-signer dans de nouvelles communes de la région pour la rentrée 2022.